

PASSEPARTOUT

SOREL, 9 JUIN, 1888.

De Fil en Aiguille.

Décidément l'été est de retour, qu'il soit le bienvenu. Quand l'hiver est délogé, c'est l'été qui le remplace, le printemps n'apparaissant ici qu'un moment, pour annoncer l'arrivée de son successeur. Aussi les pantalons ont commencé à sortir; les jaquettes des hommes ont fait leur réapparition. Le velours le satin et la moire ont disparu de la toilette des femmes. Les soieries sont à l'ordre du jour, les mantelets ont remplacé les manteaux et les châles rendus à la nuit des tiroirs sous la protection du poivre et du camphre.

Heureux les pays où tous les ajustements de l'hiver sont inconnus; ce n'est que là qu'on vit douze mois par an. Parmi nous la vie naturelle ne dure que six mois.

Les froides températures sont ennemies de la santé physique et de la santé morale. L'homme se porte mieux, agit mieux, pense mieux, sous l'influence vivifiante de la chaleur. Dieu avait doté le paradis terrestre d'un été perpétuel et ce n'est pas le père Adam qui eût jamais imaginé les maisons closes, les paletots, les manteaux, les fourrures, tout l'attirail enfin qui surgit de sa chute pour l'expiation de sa postérité.

N'eût été le fruit défendu, nous vivrions tous au milieu des fleurs et des fruits, des conforts et des jouissances, dans la plénitude de nos facultés, sous un ciel toujours éminent sans maladies, sans peine, sans tailleurs et sans bottines. C'est donc dire que la saison où nous entrons, est presque une résurrection après celle d'où nous sortons. J'en appelle aux amoureux ou à ceux qui se souviennent de l'avenir, et je leur demande en quelle saison et sous quelles latitudes, ils ont aimé véritablement, la réponse ne saurait être un instant douteuse. L'amour est un fruit du Sud; il faut le soleil pour lui donner toute la saveur de la maturité.

Au Nord, ce n'est que le produit des serres chaudes; on y sent quelque chose de froid, de conventionnel qui Pentache de fadeur. En fait c'est plutôt le fantôme ou l'ombre de l'amour que l'amour lui-même; il peut s'évaporer en songes, se consumer en invocations ou se fondre en élégies.

L'été c'est autre chose. Quand nous sommes mûrs comme des nêlles, nous comptons notre vie par les étés, c'est-à-dire, par les moissons que nous avons faites. Cela dit tout, et donne gain de cause à la saison qui dore les épis!

Après cette annonce de l'arrivée de la nouvelle saison, je ne puis résister au plaisir de vous présenter une *primeur*, ce *point* ou cette lettre qu'on vient de me passer; elle vient d'une jeune fille de Chamanoonville de la République voisine, elle est adressée à une parente d'ici, et je vous la donne dans toute son authenticité:

Chatte à nos gas.

9 mé 1888.

Ma chaire Hélias à bêta

Çait par un di manche aprêt midi que je prant le plai zir de tui erire enit quelque maux pour te lais sé as sa voir des nouvelles de la fa mil qui ait truit bien in ci que moi maim. Ils ce joigne à moi pour te con é té une bone canté et du courre age dan tuis travô de servante. La maude par isie cait les chi gnou il sont grot et yen a a vandre o ma ga zin de mé sieur Lise Hotte un ca na dien d'issi je man ai agé tez un je Pé pai é troi che lain et demmi je l'emine pas bo cou, quar il ais troi pai sent et le coir a rivé je cuis bien quon tente de l'auté t'en a a tu agetez un, manô pas de me le dir quant tu

LE BARBE-BLEU DES CHEMINS DE FER DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.



CHAPLEAU (Barbe-bleu)—Il faut que tu y passes comme les autres, il faut D. Kamper. CONTRACTEUR B***.—Je ne tiens pas ce sabre pour rien.

Des négociations sont en cours pour la formation d'un syndicat destiné à faire une des plus grandes opérations de chemin de fer qui se soient faites au Canada. Il s'agit de l'achat de la ligne du Pacifique d'Ottawa à Québec par le chemin de fer du Nord et d'amalgamer avec le Pontiac, Gatineau Valley, Lac St-Jean et autres chemins de colonisation. L'hon. L. R. Church, MM. H. T. Bee-mer et autres sont parmi les promoteurs du projet.

non s'écrivait, la faime à batisse à fette une trou vail o comme en semen du quaremme cait une fille el ait pas mal ap misan el ossi sa agetez un chi gnou met jeune mieut le mien. Ec erit non bien vit je suit pour la vit tas seur

Cateri ne

Si vous pouvez me battre cette canadienne là, mes chers lecteurs, je consacre mes jours à venir, à faire l'éloge de la langue française aux Etats-Unis.

Samedi dernier un fermier des environs de St. O...était venu au marché avec sa femme.

Sa fille l'avait chargé de commissions: rapporter sucre, café, huile, crackers, etc. Vers neuf heures du soir, le cultivateur, qui s'était laissé entraîner dans un taudis où l'on voit cinq cent mille flammèches, songea qu'il était temps de regagner la ferme.

Il courut à son auberge fit atteler en deux temps et partit au galop. Tout le long du chemin, il se disait: Je crois que j'ai pas fait toutes mes commissions. Le sucre le voilà, le café, l'huile, la chandelle, tout cela c'est dans le coffre de ma voiture; mais pour sûr que j'ai oublié quelque chose.

Arrivé à la ferme, un garçon vient lui ouvrir la grande porte. Le fermier descend avec les paquets. Et la bourgeoise? demande le garçon de ferme.

Ah sapristi, s'écria le fermier, je savais bien que j'avais oublié quelque chose et puis c'était le plus gros paquet encore, je l'ai laissé à S.....!

L.....la veille de son mariage, venait de confesser ses fautes, et d'en recevoir l'absolution, lorsqu'en sortant de l'église, il lui revint à la mémoire une émotion.

Il retourne sur ses pas et arrivé près du confessionnal, il frappa discrètement trois petits coups à la porte.

Le père qui en ce moment sondait les petits mystères d'un jeune cœur, ouvrit à l'indiscret, et d'un ton à la fois rude et sévère, il lui cria:

—Que voulez-vous?
—Pardonnez-moi...mon père...mais...vous avez oublié...de...de...
—De...
—De me donner une pénitence.

—Mais ne m'avez-vous pas dit que vous alliez vous marier?
—Oui, mon père.
—Et bien! vous en avez assez, allez en paix, et tachez de la conserver longtemps. Et le confesseur revint à sa petite pénitente:

—Quand au futur.....époux il s'éloigne pensant que dans le mariage.....il peut bien y avoir des roses mais des épines itou....

Tout le monde avait cru jusqu'à ce jour que l'or était un simple métal. Mais une commission nommée par nos gouvernements vient de faire un rapport

savant, sous la surveillance d'un alchimiste consommé qui après avoir soumis ce métal à de savantes et sérieuses analyses, a fini par découvrir qu'il était un composé d'eau et d'air: en effet O et R font or. C'est y fin c'te science!

Un jeune peintre que nous avons eu le plaisir de voir ici cette semaine et qui, entre parenthèses, est très joli garçon, rencontre une très belle femme enthousiasmée de ses œuvres; sur le quai, dimanche soir elle l'aborde: oh monsieur D... je viens de voir votre portrait à l'hôtel B... je l'ai embrassé sincèrement tant il vous ressemblait!

On lit dans la vie de Lamartine qu'il pleura amèrement et pendant des heures sur le sort d'une malheureuse *coquille* qui s'était introduite dans un de ses vers. Il avait écrit: "Elle laissa sur son sein exhaler ses soupirs." Le malheureux imprimeur avait mis: "Elle laissa sur son sein exhaler ses soupirs." Il y avait de quoi pleurer! triste vers au bout d'une ligne!

Une réclame à encadrer que je viens de voir à l'arrivée du printemps sur la quatrième page d'un grand journal:

LADEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

Madame C.....a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle vient d'inventer la nouvelle *cravoline panier roulant*: pour revoir et avoir cette nouveauté indispensable, il suffit d'envoyer la longueur du derrière. Pas de réflexions postérieures n'est-ce pas?

On discutait sur le quai au départ du *Trois-Rivières* du résultat de l'élection de T. R. et des qualités du député, de la majorité avec laquelle il avait été réélu contre vents et marée.

—C'est un excellent homme j'en conviens, mais c'est pas un libéral.
—Pas libéral lui, pas libéral, eh ben moi je sais, dit un cultivateur de la banlieue, qu'il a dépensé plus de \$5,000!!!

Pour terminer, la naïveté suivante publiée dans un journal français de la métropole du Canada:

—Le sieur G... maçon est tombé samedi matin du toit d'une maison de quatre étages rue St. Laurent, et s'est malheureusement cassé la colonne vertébrale. Sa mort a dû être instantanée. *Parait accident lui était arrivé l'année dernière.*

Pas possible!!!
Dieu que.....

G. MALORAIN.

Le telephone a l'œuvre.

Rien de plus compromettant que cette invention d'Edison et de Bell, qui sous ce prétexte anglais de "tell a fan" peut d'un crac compromettre les choses les plus sérieuses. Ainsi hier, la clef du chef de police était ouverte et il n'était pas difficile d'entendre ces détails entre Ottawa et Québec.

—Halle!
—Oui, ça?
—Moi!
—Oui, toi?
—Ernest...
—Oh! oui, eh bien quelles nouvelles?
—Pas grand' chose, et à Québec comment ça va?
—Ben ça va pas mal, mais y a quelque chose qui se gringasse, mais dis-moi donc à Ottawa, qu'est-ce que vous faites, on entend plus rien, où est le père John?

—Oh je sais pas le diable de qu'ils font, on voit pas la queue d'un ministre, je crois qu'il y a quelque chose qui se remue en dessous; dis-moi donc Ernest, à Québec est-on sûr de tous les membres, ont-ils l'air contents et puis le père Labelle qu'est-ce que vous en faites?
—Il est allé à Trois-Rivières pour trouver une ferme.
—Pas pour mettre les conseillers législatifs toujours.

—Oh non, mais ça peut bien arriver sans miracle qu'il y aurait des veaux; ça serait toujours une place sûre.
—Et puis les conseillers qu'est-ce qu'ils ont l'air, eux?
—Abattus, les nouveaux songent à l'avenir, les anciens au passé, mais tous ont l'air des trépassés... mais voilà la séance qui s'ouvre, je t'en donnerai de belles tout à l'heure...tiens toi l'oreille au guet. Je t'assure que David est embêté avec son bill des licences des curés d'un bord avec Tail-lyon et puis les marchands et les albergistes de l'autre, c'est un Goliath pour David; toujours que là dessus le diable est aux va-ches!

—Je vais revenir attends-moi.....

K. C.

LE MAIRE D'EU

On nous a demandé de retrouver cette amusante chanson que fit, il y a quarante ans, un certain M. Vatant, pour se venger d'un rival pour la mairie d'Eu, nous avons fini par la dénicher. Maintenant, servons chaud !

L'ambition, c'est des bêtises. Ça nous rend toujours soucieux ; Mais dans le vieux manoir des Guises, Qui ne serait ambiteux ? Tourmenté du besoin de faire... Quelque chose sur ce beau lieu, J'ai bégué l'honneur d'être maire, Et l'on m'a nommé maire d'Eu.

Mon origine n'est pas claire... Rallon nous gouverna jadis Mais César fut-il notre père ? Ou descendons-nous de Smerlis ? Dans l'embarras de ma pensée Un mot peut tout concilier : Nous sommes issus de Persée... Voyez plutôt mon mobilier !

Je ne suis pas fort à mon aise ; Ma mairie est un petit coin, Mon trône une petite chaise Qui me sert en cas de besoin ; Mes habits ne sentent pas l'ambre, Mon équipage brille peu ; Mais que m'importe ? un pot de chambre Suffit bien pour un maire d'Eu.

Cette garde-robe modeste Me suffit et remplit mes vœux ; Fasse le ciel qu'elle me reste Et je serai toujours heureux. Puisse le prince dont, sans cesse, La France bénit les bontés, Me conserver dans ma vieillesse Mes petites commodités.

On vante partout ma police, Ce qu'on fait ne m'échappe pas ; A tous je rends bonne justice, J'observe avec soin tous les cas ; On ne peut ni manger ni boire Sans que tout passe sous mes yeux ; Mais c'est surtout les jours de foire Qu'on me voit toujours sur les lieux.

Des flatteurs vantent leur science Et la beauté de leurs budgets ; Mais souvent leur peu de finance Compromet tous nos intérêts. Moi, j'ai la vision plus nette ; Car, vous en seriez étonnés, Lorsque je me sers de lunette, Je ne la mets pas sur mon nez.

Grâces aux roses que l'on cueille Dans mon laborieux emploi, Je préfère mon portefeuille A celui des agents du roi ; Je brave les ordres sinistres Qui brisent ce pouvoir tout net ; Et plus puissant que les ministres, J'entre en tout temps au cabinet.

Je me complais dans mon empire, Il ne me cause aucun souci ; Moi, j'aime l'air qu'on y respire On voit, on sent la mer d'ici. Partout l'a sance et le bien-être, Ma vie est un bouquet de fleurs ; Aussi j'aime beaucoup mieux être Maire d'Eu que maire d'ailleurs.

Vieux château bâti par les Guises, Mer d'azur baignant le Tréport, Lieu où Lanzan fit des bêtises, Je suis à vous jusqu'à la mort. Je veux, sous l'écharpe française, Mourir en sénateur romain, Calme et tranquille sur ma chaise, Tenant mes papiers à ma main.



Ceux qui ont des fluxions, par le temps qui court, doivent trouver ça diablement ennuyant de rester à la maison ; s'ils ne reçoivent pas Passepartout.

La dernière guerre

UN HOMME TRÈS EXACT, À QUI IL ÉTAIT IMPOSSIBLE DE MENTIR.

Un bon jour que nous voyagions dans le Michigan nous arrêtas à une habitation de fermier pour prendre un peu de nourriture. Voyant que la porte était tenue ouverte par un boulet de canon, je demandai au fermier.

—Vous avez été à la guerre, je crois ? —Oui, du commencement à la fin, répondit-il. C'est la dernière guerre que vous voulez dire, je suppose ?

—Oui. —C'est celle-là dont je veux parler aussi. Je n'ai pas été à la guerre du Mexique, ni à la guerre de la révolution. Je pourrais vous conter des mensonges là-dessus et vous tromper, mais je ne veux pas. Je n'ai jamais dit un mensonge de ma vie.

—Avez-vous pris part à bien des batailles ? —A plus de cent. Je pourrais mentir et dire plus de 200, mais je ne veux pas. Je n'exagère jamais.

—Avez-vous été blessé ? —Quatorze fois, monsieur. —Est-ce possible ?

—Je le croirais. Il y en a autour d'ici qui vous diraient qu'ils ont été blessés 30 ou 40 fois, mais moi, je n'ai pas cette habitude-là. J'ai été atteint quatorze fois, ni plus ni moins.

—Vous avez eu de la chance de ne perdre ni un bras ni une jambe.

—Oui. Je pourrais vous mentir et dire que j'en ai perdu, mais, monsieur, je hais les menteurs.

—A quelles grandes batailles étiez-vous ? —Vous voulez dire dans la dernière guerre ?

—Oui. —Parce que c'est la seule guerre à laquelle j'ai pris part. Je ne dirai jamais rien que je ne pourrais appuyer de mon serment. A quelles grandes batailles j'ai pris part ?

—Oui. —A toutes, comme de raison. Je m'étais enrôlé pour ça—pour être à toutes les grandes batailles. Je pourrais mentir et vous dire que je n'en ai pas vu une, mais je ne veux pas. Je n'ai jamais d'affaire avec un menteur.

—Quelle a été la plus dure bataille ? —A la dernière guerre ?

—Oui. —Entre les yankees et les rebelles ?

—Oui. —Je ne saurais dire. Il y en a qui vous diraient que c'est celle-ci ou celle-là, mais j'ai été élevé par une mère bien dévote, et il m'est impossible de tromper. Tout simplement j'ai assisté à chacune d'elles, et quand j'ai eu fini j'ai fait essuyer le sang par un des petits garçons avec une serviette.

—Vous avez dû tuer un grand nombre de Yankees. Combien à peu près ? —De Yankees dans la dernière guerre ?

—Oui. —Pas dans la guerre de la révolution ?

—Non. —En bien ! à peu près 3,000.

—Noé ! —C'est ce que j'ai dit, étranger. Il y a à peu près de gens aux alentours d'ici qui prétendent en avoir tué de 7,000 à 10,000, moi je ne puis le faire. C'est plus fort que moi. Je ne pourrais vous regarder en face et dire plus de 3,000.

—Les soldats de l'union savaient-ils quelle a été la dernière guerre ? —Les soldats de l'union dans la dernière guerre ?

—De la dernière guerre ? —Oui. —La guerre de la rébellion ?

—Justement. —Je crois que oui ! Je pourrais mentir et dire que je ne le crois pas, mais je sais que vous voulez la vérité. Mon père est enterré de l'autre bord du chemin, et j'aurais bonne mine, pas moins, de vous conter des blagues à l'ombre de sa pierre funéraire.

—Avez-vous été fait prisonnier ? —Prisonnier de guerre ?

—Oui. —Dans la guerre du Mexique ?

—Non, dans la dernière guerre. —Jamais, monsieur. Il y en a autour d'ici qui prennent plaisir à dire combien de fois ils ont été faits prisonniers, mais je ne vous mentirai point. Vous avez la mine honnête et c'est la vérité que je veux vous conter. Un menteur peut aller bien pour un an ou deux, mais il finit toujours par se fourrer dedans.

—Vous avez dû sortir colonel, au moins, de la guerre ?

—Oui. —En effet. Je veux ne pas vous tromper. Je pourrais mentir et vous dire que non, mais vous arrêteriez chez mon gendre, plus loin, et vous découvririez la vérité. Entre un voleur de chevaux et un menteur, je préfère le voleur. C'est plus honorable.

—Comment il achevait ces mots sa femme entra et lui dit :

—Isnie, que rabâches-tu là ? —Je parle de la guerre.

—Quelle guerre ? —La dernière.

—Et qu'en sais-tu ? —Moi ? Quoi, j'y ai-t-il pas été ?

—Toi, voyons. Les pieds ne t'ont jamais

—Prenez ce morceau de tarte, c'est moi-même qui l'ai faite, et fendez-moi un peu de bois, je vous en donnerai un autre morceau après.



—Madame, il me faut deux coins pour fendre cette bûche et je n'ai qu'un morceau de tarte.



LES INDIGOS EN PRIÈRE.

Pardonnez, ô Mercier, et laissez-nous nos places !

levé de cette ferme tout le temps de la guerre !

—Comme ça, j'y ai pas été ?

—Non, mon homme.

—Alors j'y ai pas été. Je pourrais continuer et mentir, et faire croire à ces messieurs que j'y étais du commencement à la fin, mais ce n'est pas ma manière à moi. Un homme qui ment peut voler des pores et...

Mais nous en avions entendu assez. Nous nous éloignâmes de ce guerrier farouche au galop.

D'Albret

Le juge—Levez-vous.

Le prévenu—Je réclame d'après la loi le droit de rester assis, votre honneur.

—Comment ça ?

—D'après la loi on ne peut forcer un homme de s'incriminer et si je me lève je m'incrimine.

—Ce point est bon et vous pouvez rester assis. Vous êtes accusé d'avoir volé une paire de culottes à cette homme, mais je ne vois aucune preuve contre vous.

—Vous en avez aucune votre honneur.

—Vous avez votre liberté.

—Merci, votre honneur.

—A propos, pour quelle raison n'avez-vous pas voulu vous lever ?

—Si je m'étais levé l'homme aurait pu voir que je portais ses culottes.

En police correctionnelle :

—Prévenu, vous venez d'entendre la plaignante. Pourquoi avez-vous volé six oranges à cette malheureuse ?

—Je savais pas le prix.

—Il fallait le demander.

—Mon président, je suis timide avec les femmes...

Chez la portière :

—Où est donc votre mari, madame Fenouillet ? A la revue ?

—Non, il est à un " pique-nez ", avec des amis.

..

Une dame des plus avantagées par la nature a laissé tomber une amande dans son corsage et cherche à l'en retirer.

Soudain, qui est assis à côté d'elle, du ton le plus aimable et le plus naturel :

—Voulez-vous que je vous aide ?..

..

A l'école.

Le professeur.—Supposons que huit d'entre vous avez ensemble 48 pommes, 12 pêches, 56 prunes et 16 melons. Qu'est-ce qu'aurait chacun de vous ?

Un élève.—Mal au ventre.

..

Entre clubmen :

—En somme, c'est une honnête femme !

—Comment l'entendez-vous ?

—Je suis sourd !..

..

A la sortie du théâtre :

—Ainsi, mon cher, vous n'allez jamais qu'aux premières ?

—Ma foi, oui ; quand je vois une pièce une seconde fois, il me semble que j'épouse une veuve !

..

Au petit lever :

—Ah ! docteur, en me réveillant, ce matin, je me suis senti la poitrine prise.

Le docteur, souriant. — Et, par qui ?..

L'ART DE FAIRE FORTUNE EN AMERIQUE.

Lisez et soyez convaincu ; c'est le célèbre Barnum qui a résumé en dix commandements l'art de devenir riche dans les Etats-Unis. Ce nouveau (?) messie publie ainsi ses commandements :

PREMIER COMMANDEMENT.

Choisissez le genre d'affaires qui convient à vos inclinations.

II

Que votre parole soit toujours sucrée.

III

Quoi que vous fassiez, faites-le toujours de toutes vos forces.

IV

Ne faites usage d'aucune fausson éavante.

V

Espérez sans être trop visionnaire.

VI

N'éparpillez pas vos efforts.

VII

Ayez de bons employés.

VIII

Faites de la publicité.

IX

Soyez économe.

X

Ne comptez que sur vous-même.

UN PER FRAIS.—Il fait joliment froid au Nebraska, n'est-ce pas ? demandait un citoyen de New-York à un habitant de l'Ouest.

—Oui, des fois, il fait très-frais.

—Le thermomètre descend-il bien bas ? —Je ne sais absolument rien du thermomètre, mais la fraîcheur est parfois si grande que ma femme est obligée de mettre des mitaines pour laver sa vaisselle.

Un monsieur entre dans un café et se fait servir un lock. A peine est-il assis, qu'on le demande au dehors.

Pour faire respecter son verre en son absence, il colle un papier écrit :

« J'ai craché dedans !... Il revient et retrouve tout dans l'état où il l'a laissé ; seulement un autre consommateur avait ajouté au bas de la petite étiquette : Et moi aussi. »



LE PAPA.—Mon fils, il ne faut jamais mentir, car à cet instant la sonnette retentit. Tiens, ça doit être un collecteur. Dis que je n'y suis pas.



LE PAPA.—Qu'est-ce que tu fais là, mon fils ? Ah ! je t'y prends encore à voler les confitures.

LE FILS.—Non papa.

LE PAPA.—Mais oui je t'ai vu moi-même. Pourquoi mens-tu comme ça ?

LE FILS.—Je ne mens pas, ce n'est qu'un subterfuge politique.

Galerie du "Passpartout."



COCO.

Notre reporter à l'œuvre.

Au fil de la plume

Le discours du trône à Québec, les adresses au marquis de Lansdowne, et la lecture du Passpartout journal sérieux, fait pour dérider les fronts et démaigrir les populations, m'ont fait faire des réflexions profondes dans le cours de cette semaine, écoutée dans la magnificence des fêtes, que la nature nous prépare, au milieu des parfums que projettent les feuilles qui s'ouvrent et les boutons qui s'épanouissent au soleil des derniers jours de mai; écoutez donc ma morale:

"Rien ne ressemble plus à l'honnête homme que le coqain consommé. — Lorsque vous voyez un homme exhibant dans les vitrines de son magasin beaucoup de religion, vous pouvez être sûr que cette marchandise est rare dans l'intérieur de la boutique.

Ne choisissez pas vos amis d'après l'apparence: les soutiers les plus élégants pincet souvent le pied.

Ne courez pas après les compliments, rappelez vous que le "merci, minet, merci, minet" de la fable a tué le chat.

Ne croyez pas en l'homme qui parle le plus, car les chats qui miaulent sont rarement habiles à attraper les souris.

Ne vous mettez jamais en la puissance d'autrui: si vous mettez votre pouce entre deux meules, vous pourrez vous en trouver mal.

Ne buvez rien sans le voir, ne signez rien sans le lire, et sans vous assurer de la portée de chaque mot.

N'allez pas en justice si vous avez quelque chose à perdre, les maisons des avocats sont bâties sur la tête des imbéciles.

Dans n'importe quelle affaire ne vous jetez pas à l'eau, lorsque vous n'en voyez pas le fond.

Ouvrez le sac avant d'acheter ce qu'il contient.

Lorsqu'une nouvelle doctrine ou une simple opinion apparaît, n'y mordez pas à pleines dents avant que vous sachiez si c'est du pain ou une pierre.

Ne jetez l'eau sale que lorsque vous êtes propre.

Cédez le haut du pavé aux taureaux furieux et aux imbéciles, et ne vous prenez pas aux cheveux avec un charbonnier, car vous ne sortirez pas de là blanc comme neige.

Maintenant je passe à un sujet qui vous amusera, vous surtout, mes chères et jeunes lectrices, qui cherchez les trucs les plus nouveaux pour cacher vos sentiments et les exprimer tout de même, sans que personne s'en aperçoive que l'objet aimé; et quand on pense que le mouchoir qui joue un rôle si peu poétique dans notre civilisation est l'objet que je vais vous indiquer comme devant servir de confident, de baromètre, de thermomètre, de télégraphe, de téléphone, enfin qui devra être l'interprète de toutes les manifestations que vous voudrez donner, sous toutes les formes, à vos sentiments d'amour ou de haine à votre aimable prochain.

Voici donc l'usage propre que vous pourrez faire de votre mouchoir pour converser avec (vice versa) l'objet de votre flamme — sans y mettre le feu toutefois:

Passé entre les lèvres — Désir de faire connaissance.

Passé sur les yeux — Chagrin. Pris par le milieu — Vous demandez trop. Laissez tomber sur les genoux — Nous serons amis.

Tourné entre les deux mains — Indifférence. Passé sur la joue — Je vous aime.

Passé d'une main à l'autre — Je vous hais. Laissez posé sur la joue droite — Oui. Sur la gauche — Non.

Plié — Je désire vous parler. Tourné dans la main gauche — Je désire me débarrasser de vous.

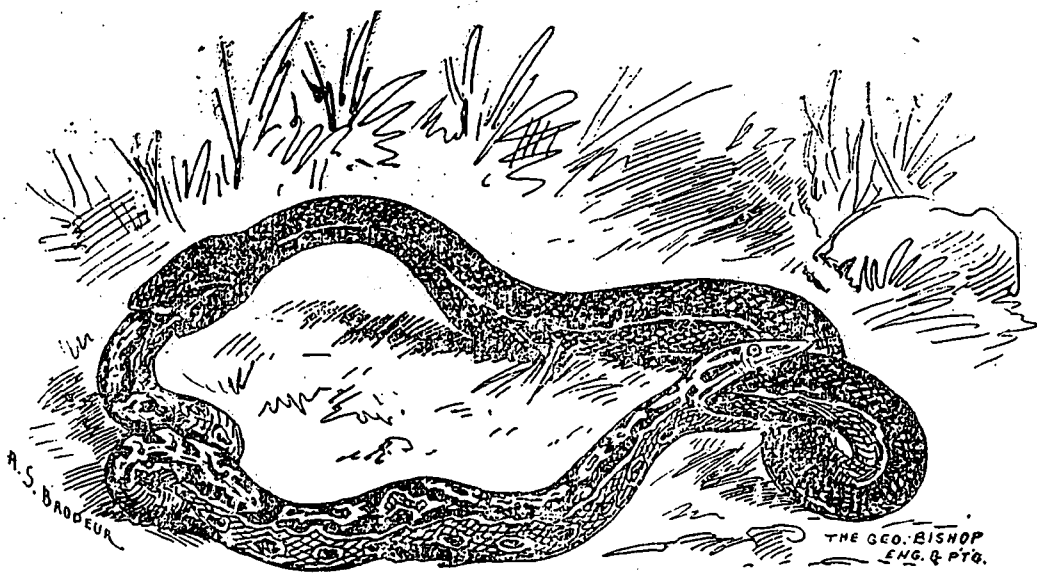
Tourné dans la main droite — J'en aime un autre.

Par dessus l'épaule — Suivez-moi. Les coins opposés dans les deux mains — Attendez moi.

Passé sur le front — On nous surveille. Placé sur l'oreille droite — Vous êtes changé.

Sur l'oreille gauche — J'ai un message pour vous.

LES SERPENTS BLEUS S'ENTREMANGEANT



Les serpents bleus commencent à s'entremanger.

1885.—Langevin propose de sauver le gouvernement Fédéral du dilemme où il se trouve placé par l'incident Kiel, et veut nommer une commission d'aliéniste ad hoc. Chapeau le combat et Riel est exécuté.



Les serpents bleus continuent à s'entremanger

Chapeau profitant de la position précaire du parti conservateur à la veille des élections générales 1887, met le couteau sur la gorge de Sir John et obtient ainsi ce qu'il veut. Mais les élections finies Sir John se souvient, et les serpents bleus continuent à se manger — Ça diminue.



1888.—La Province de Québec a parlé; les serpents bleus se sont entremangés, il en reste "une tache"

Laissez posé sur les yeux.—Vous êtes cruel.

Roulé autour du doigt indicateur.—Je suis changé.

Roulé autour du pouce droit.—Je suis engagé.

Roulé autour du troisième doigt.—Je suis marié.

Mis sur la bouche.—Vous êtes un bavard.

Jeté aux pieds.—Ma moitié ne veut pas. Sur le cou.—Prenez garde à vous.

Le coin paraissant hors la poche.—Indifférence.

Serré dans la main.—Egoïste. Parfumé d'eau de Cologne.—Adieu.

Jeté à un autre.—Vous êtes compris.

Roulé en boudin.—Silence malheureux. Déposé sur la cuisse gauche.—Ignorance.

Déposé sur la cuisse droite.—Savoir, bon cœur.

Voler celui d'un autre.—Imprudence. Toujours caché.—Vocation religieuse.

Noné.—Je suis discret. Mouchoir blanc.—Incertitude.

Rouge.—Vous vous rappellerez de moi. Mouchoir à diverses couleurs.—Je suis veuf depuis trois mois, je désire vous marier, voulez-vous de moi.

Tourné aux coins.—Je n'aime pas un veuf.

Taché de bouille.—Je me marie dans huit jours.

Dans la poche d'habit.—Je suis malade. Dans la poche de veste.—Adieu au revoir.

Dans la poche de pantalon.—Donnez-moi un baiser.

Et voilà mes chers lecteurs le langage du mouchoir et comme la comédie finit toujours par un mariage, le jeu du mouchoir finit par un baiser. C'est un beau jeu après tout, et je souhaite, surtout au jour de l'an, que tous les mouchoirs restent dans les poches de pantalon pour que l'embrassement soit général; distinguez bien d'avec l'embrassement car il y aurait confusion et alors à l'eau les mouchoirs, et ce serait terrible, des mouchoirs en cas d'eau!

Deux charbonniers, ou si vous l'aimez mieux, des débarqueurs de charbon en uniforme, c'est-à-dire, noirs comme des taupes, échangeaient sur les quais de la Cie. Sincennes et McNaughton, de ces coups de poing tels qu'on les cultive à bord des Steamers qui viennent à nos quais.

Passé un de nos meilleurs calembouristes. Oh! tord brulé! qu'ils sont d'un beau noir! on pourra toujours pas dire que ces deux là se battent à l'arme blanche! L'esprit sereinois!

A Québec, deux députés après un dîner de gala chez un ministre, échangeaient leurs impressions sur la valeur de cet homme d'état Phon. M.G...

—Eh bien comment l'as-tu trouvé, n'est-ce pas qu'il est roué, savant, enfin un puits de science! —Un puits, dit l'autre, c'est incroyable, il m'a paru si terne!.....

A propos de députés et de candidats à le devenir, je me rappelle cette farce double arrivée dans le Comté de M... où L... et C... se présentaient pour les honneurs parlementaires. Un de ces aspirants aux honneurs et aux surprises du scrutin parcourait la campagne en quête de votes. Il arrive chez un petit fermier, qui était en train de traire sa vache. L'aimable Candidat, propose gracieusement au brave habitant de tenir sa bête qui, en effet, ne paraissait pas d'humour accommodant. Le fermier accepte et voilà mon candidat, futur honorable, qui fait en attendant fonction de garder les vaches par les cornes...

—A propos dit L... quand l'affaire fut finie, vous n'avez pas vu C..., mon concurrent, rôder par ici?

—Oh oui répond l'électeur fermier; tenez, il est là derrière la grange... qui tient le veau....

Oh! ho! Tableau! Voilà pourtant ce que coûtent les honneurs!

L'autre jour, à New-York, un condamné à mort était en train de feuilleter une Bible, quand le prêtre de la prison entre dans son cachot.

—Quel passage cherchez vous? dit avec bonté, l'ecclésiastique.

—Monsieur le curé, répondit le condamné, je cherche un passage pour me sauver ...

JEAN FREMY DOREUR.

AU FUSAIN

Confidences féminines: —Eh bien, et ton mari? —Toujours le même, ne bougeant pas de son fauteuil, apportant à tout ce qu'il fait une lenteur. Je crois qu'il fume trop, c'est le tabac qui l'alourdit.

—Probable, surtout s'il fume du Mary... land.

En cour d'assises: Le président.—Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense? —Non, mon président. Faites pour moi comme si c'était pour vous.

La divine Absinthe m'attendait dans son... cristal d'émeraude. Aussitôt qu'elle me vit poindre à l'horizon, elle me cria: —Quelle est le plus pervers des pères verts?

—Et je lui répondis: —C'est le Pernod!... —A la bonne heure, répliqua la fée... Au moins, toi, tu ne te moques pas de ma fiote!

Un vieil ami à une veuve éplorée: —J'aime à croire que votre pauvre mari était préparé, hélas! à partir... La veuve, sanglotant. —Préparé? Je le crois bien! il s'était assuré à six compagnies!

Chanson du jour

LE CIRQUE BOULANGE

Air: La Femme à Barbe.

Entrez, dans mon établis'sement Vous ne trouvez dans aucun foire, Un aussi splendide ornement Que c'te barbe qui fait ma gloire. Vous pouvez toucher, n' craignez rien: D' la décoller y' a pas moyen. Depuis Dunkerque jusqu'à Tarbes, Comm' la mienne on n' trou' pas deux [barbes!

Entrez, pékins! Montez, soldats! Pitres, sauteurs, clowns et dadas Font un agréable mélange Dans le fameux cirque Boulange! (bis) Vous y verrez montez à ch'val Le fameux écuyer Laguerre, Anprès de qui monsieur Loyal N'est qu'un p'tit cavalier vulgaire, Le voir jongler sur le panneau, Avec la carpe boulangiste Et le lapin socialiste!

Vous y verrez l' fameux Roch'fort, Muni d' sa lanterne et d' sa hotte: Quoiqu' vieux, il est encor très fort; Comm' biceps, aucun ne l' dégo'te. C'v' ancien clown, sans faire un faux [pas

Prenant Olivier et Maupas, Dans un intermède des plus drôles, Les port' tous deux sur ses épaules.

Vous y verrez l' fameux Naquet, Dans sa grande scén' du Dico're. Son dos, rond comme un tourniquet, N'ôte rien aux grâces de son torse. En un clin d'œil se transformant, Entrez et vous verrez comment, Passant de l'un à l'autre pôle, Il change sa bosse d'épaule.

Je n'ai nommé qu' les principaux, Passant sous silence les comparses: Augustes couverts d'oripeaux Qui seront les dindons d' nos farces. A bas les orchestres prussiens! Ils sont Français, mes musiciens; Tous, de Champagne ou de Bourgogne! Leur chef, c'est Mayer-de-Cologne.

Le spectacle sera terminé Par un pantomim' sans égale Où Bismark est exterminé Au milieu des flamm's de Bengale Parmi les fusés, les pétards, Nous restituant nos milliards; Les Allemands viennent dans l'arène Nous rendr' l'Alsace et la Lorraine.

JULES JOUR.

FIAT LUX

Du "Conteur Vaudois"

Genève, le 19 mai 1888.

Mossié le Rédacteur tu Gompteur Foudoi. Gome ché li toujours fodre chourmal, ché mé sens la gurache l'avronté le tiviguldé, brobosé bar un te vos honorapell gorresbontant dans foter No 18 de zette moi rélatif au zinificazion ezackt de la mot "Handlung". Eh bien, la mot Handlung fient de "Hand", et bni foilà!! Nous zaffon gomme chénéologie de cette mot qui intrique fodre estimapel gorresbontant:

1. "Die Hand", en vrançais, le méin. 2. "Handeln", qui fut tir: achir ou pien ossi: tonnè de la main à le main, zétatir "gannerzè". 3. "Aandlung", ogupassion de celui qui gommerze quelque chose.

Ainsi tel mett zur sa enseigne la mot "handlung" brésédé te l'obelégitive de sa zollissatitte, te même nous foissions à Genève: "gommerze de..." etzédra.

Di reste afec quelque zexembles fodre gorresbontante va gombrendre vacillement: La marchand de ving ten face mett zur sa enseigne: "Weinhandlung" bonr laizer zuposer guil fend que tu ving ajété del quel. La marchand te bareplie d'a goté mett: "Schirmfabrikant" en crandes lédres zur sa tévantage bour que le publik il groie que tut le bareplie guil vend il sorte té son adélièr.

"Spezerehandlung", il zinivie gue celui qui fend te l'ébizerie il ne dribott bas ses tenrés zalimangterr.

"Hutfabrick" garantit gue le chabaud fendus par la maison y sont fabriké etzédra, etzédra.

"Oursthandlung" tonne rut suite le zerdittut guè là habite un pueritier qui fend té zozices, mais guil nobère pas lui-même.

Ché me resume: fodre gorrespondant bent dratnire artimang "Handlung". bar la mot vrançais "gauté", gomme auzi il bourra tire "gannners te", hartou où il a fu "fabrik".

Et foilà! il sera pien pli souvient dans le féréité que zil dratnutt littéralemang. Eugendé, mossié, si ché bu chéter le lumicr zur un sujette auzi ortu, et che vou salue afec tutt gonzierassiong.

HERMANN S...

L'esprit de tout le monde.

—Beaucoup d'épêles mais peu de lus.

Hélas oui, au milieu de la foule qui nous assiège, il y aura des déçus! Comment prendre le temps de lire toutes les correspondances qui nous arrivent comme des tourbillons de corbeaux (les méchants) ou de canards, à tire d'aile. Il me faudra en élaguer, en élaguer encore et beaucoup. D'abord vous M. G. P., vous M. J. R., vous M. Bourru, vous n'avez pas à vous plaindre, pas de personnalité. C'est de nos conventions et nous n'en voulons pas départir. Quant à vous M. Sans initiation, pas de place pour vous, respect aux mœurs et aux personnes.

Nous regrettons Mlle A... de ne pouvoir charmer vos desirs, mais c'est opposé aux nôtres. —Beaucoup d'épêles mais peu de lus... de tous ces manuscrits.

Allons la première qui me tombe sous la main n'est pas vilaine.

Monsieur Patrick M... est un de nos meilleurs, nous aimons, mais il a un malheureux défaut, il veut nier sa patrie, et grâce à un baragouin, qu'il affirme être du français par, il ne veut pas avouer qu'il est irlandais, bien qu'il ait vu le jour à Cork.

—Enfin lui dit O'H... qui s'amusa à le taquiner, tu ne peux pas nier que tu sois Irlandais, puisque tu es né en Irlande!

—La belle raison, répond Patrick: à ce compte là, si j'étais né dans une écurie faudrait que je sois un cheval pour tout cela! En voilà!

Deux tueurs de New-York ont été condamnés à la potence, ils devaient être pendus le 27.

L'un est yankee, l'autre est Irlandais.

La plateforme fatale se dressait près de l'eau à quelques mètres au-dessus de la rivière. Le yankee passe le premier, il tend le col qui glisse le noyau et deux secondes après le voilà lancé dans l'espace...

Mais, ô miracle! la corde—mauvaise qualité—se brise, le laudat tombe à l'eau, et prestement se sauve à la nage.

La foule hurlait, criant: hurrah!

L'Irlandais suit son compagnon d'un œil tranquille, puis se tournant vers l'exécuteur qui s'apprête à le saisir:

—Ayez bien soin de prendre une corde solide cette fois... Je ne sais pas nager!

Je rencontrai un soir sur le port de Montréal, près de l'escalier montant à l'église Bonsecours, vers sept heures et demie, une femme d'une trentaine d'années, enveloppée, d'une mauvaise couverture de laine.

—Monsieur, me dit-elle, en tendant la main, quelque chose pour mon pauvre petit enfant, auquel je ne puis donner le sein faute de nourriture.

Cette femme avait dans la voix quelque chose de si malheureux que je m'empressai de lui donner quelque secours.

Il y a de cela trois ans.

Avant hier, j'étais à Montréal, j'ai encore rencontré la même femme toujours enveloppée dans sa couverture, un peu plus mauvaise que la première, fois que je la vis. Elle s'avance vers moi et me dit:

—Monsieur quelque chose pour mon pauvre petit, auquel je ne puis donner le sein faute de nourriture.

—Comment, dis-je non sans un accès de naïf étonnement, il t'a encore?...

C'était étonnant aussi! La femme le comprit, car elle me quitta en murmurant: —Pas d'affaires: c'est un observateur celui-là!

J'en ai reçues, et des plus corsées cette semaine. C'est à qui m'enverra l'explication de la charade à sa façon, d'une manière plus ou moins juste ou baroque—voyons feuilletons toutes ces lettres.

Entendu sur la Rue St. Jacques à Montréal, entre deux jeunes mariées:

—Eh bien ton mari?

—Ah ne m'en parle pas, il est assommant, il est toujours sur mon dos.

—Eh bien, le mien c'est tout le contraire...

...doux comme un agneau.

Quant au reste de votre correspondance, je vous répondrai Mlle Zénaphire.

En voilà une autre, ah! des vers. C'est pas rien Pété, mais il n'y a pas de danger Passepartout est à l'abri des vers.

Catherine à l'humeur grondante et peu facile Un rien la contrarie ou échauffe sa bile Sans amours, sans hymen, neuf lustrés écoulés Avec mille défauts longtemps dissimulés L'invient désormais à coiffer sa patronne.

C'est bien, c'est jolli cette idée. M. Louis C...envoyez m'en d'autres.

Ah! en voilà une autre:

—Vous savez si G...est enragé pour la pêche, il est parti dimanche dernier pour File aux Ours et voici le billet qu'à son retour il m'envoie: "Cher ami, j'arrive de la pêche, j'ai attrapé une fluxion de poitrine et une douzaine de superbes perches chaudes et six barbottes partageons?"

Tiens en voilà d'un genre particulier, ah!



LA QUESTION DES PÊCHERIES.

CHAPLEAU, entrant un paquet de poisson à la main. — A quelle sauce faudra-t-il les apprêter, maître ?

JOHN BULL.—Fry, Fry them! (sénateur Fry) c'est vous faire rôtir, avec des petits jeunes gens tout autour, vous savoir des petites cornichonnes, canadiennes, c'est bonne à manger.

SIR JOHN.—Non pas, non pas! Fais les bouillir, échappe l'eau autant que tu pourras, mélange vin et huile et fais une sauce épiciée, forte et piquante sans thym ni laurier.

SIR CHARLES TUPPER.—C'est ça, nous allons toper là, mais je m'en fiche pas mal de leurs poissons à la sauce blanche, je s...mon camp à Londres, c'est là qu'on en mange à toutes les sauces.

FRÈRE JONATHAN (de sa fenêtre)—Faites donc pas tant d'embarras avec vos pêcheries, mes petits enfants. A vous en croire il n'y aurait que vous pour manger ce fruit défendu, laissez faire mes petits amis, comme vous êtes partis là, avant un an, j'aurai mangé poissons, cornichons et canadiens.

oui, mais le timbre est de Sorel ça doit être un timbré d'ici.

—Vous savez mon cher Passepartout, si Arthur a la manie de l'équitation, vous savez pu le voir comme moi, caracolant autour du carré royal, les jours où il y a du monde. On prétend qu'Arthur se tient sur son coursier avec autant de grâce qu'une paire de pincettes sur le dos d'un chien.

—Hé hé hé hé hé qui n'est pourtant pas son plus grand ami, lui criait l'autre jour: —Arthur descends donc un peu de ton cheval pour voir quelle fichue figure tu fais quand tu es dessus?

Merci M. Tessier, mais nous pourrions être encore plus scie que vous, de votre impitoyable scie de long, mais n'importe sciez toujours et nous bâcherons ensemble.

—C'est une jolie petit couplet pour le dessert:

CE QUE J'AIME.

D'attraits ravissants pourvue. Seule, elle réunit tout; Ses appâts charment la vue, Et chacun vante son goût. Sa peau veloutée et fraîche Joint toujours la rose au lys; Ce pourrait être Phylis... Si ce n'était une pêche.

Je termine.

La scène se passe dans un bureau d'assurance contre le feu. Un cultivateur de St Aimé vient d'assurer une propriété, et est tout fier de ne payer que trois piastres pour recevoir cent louis dans le cas d'incendie.

—Monsieur lui dit l'agent qui est aussi Notaire, tout est bien maintenant, sauf à vous envoyer la police dans un mois.

Le cultivateur pâlit, il ne connaissait pas d'autre police que celle qui empoigne et non celle qui assure.

—Oh monsieur, arrêtez un peu, dit il, la police, oh non remettez moi mon argent,

cent louis ne me consolent pas de voir ma maison brûlée et d'être empoigné ensuite. Il avait bien raison, et sauve mon homme vers St Aimé, moins assuré que jamais sur la police et ses agents.

Triste l'esprit de solution des charades; pas une seul cette semaine n'importe même fait autant de portraits éparpillés.

Voyons voici l'explication. En, femme d'un roi. —Note, Reine. M. U, re, mi, fu, sol, la, si—Sept notes. Re.

Instrument pour mesurer—mètre. Donc: Notre ennemi, c'est notre maître. Cette semaine, soyez donc plus intelligents dignes abonnés d'une feuille spirituelle et trouvez-nous celle-ci: Et, deux toiles

Et, deux toiles

L. T. DRAPS. Nous allons voir si vous êtes dignes du

PASSEPARTOUT.

Echos de partout.

UN CAS DE DIVORCE.

Louis et Claire X...sont devant le magistrat; le prononcé va avoir lieu: —Avez-vous bien réfléchi aux conséquences funestes de l'acte que vous allez signer? L'un de vous va devenir aveugle et l'autre sourd!

—Comment cela! exclamèrent-ils tous les deux? C'est bien simple: Louis ne verra plus Claire (Claire) et Claire perdra Louis (Pouie.)

A ces mots sympathiques, les deux époux tombèrent dans les bras l'un de l'autre et se reconcilièrent.

X...est doué d'un nez rouge comme braise (et il est sobre)

—Son nez est si rouge, disait-on, que quand il y porte de son mouchoir, ça sent le brûlé!

Guibollard se promène avec un ami qui est pris soudain d'un saignement de nez.

—Courons vite chez un pharmacien, s'écrie Guibollard. C'est très dangereux, un de mes oncles en est mort à Solferino.

—Comment?...mort d'un saignement de nez? —Certainement...un saignement de nez causé par une balle qu'il a reçue en pleine figure.

Entre amies: —Tu ne te rappelle pas de ce que je te disais de Léonie? Tiens, c'était le jour où Emile m'a jeté la lampe à la tête.

—Jeudi alors! —Non, jeudi c'était les pincettes; je te dis la lampe.

EPITAPHES.

Stanislas Z...décédé à l'âge de soixante dix-neuf ans. Le ciel compte un ange de plus!

Ci-git Guillaume X...horloger. Il n'a pas, hélas! retardé l'heure de sa mort.

Trois définitions assez originales? Nègre.—Esclave noir qui devient marron quand il se sauve.

Notaire.—Officiel civil. Les jeunes apprentis notaires s'exercent à sauter les ruisseaux avant de faire des pas de clercs.

Nuit.—En mythologie, reine des ténèbres. —Elle règne aussitôt qu'elle est tombée.

Les volontaires d'un an: L'un d'eux ne manœuvre pas au gré du sergent Boissacou.

—Ah! ça vous! s'écrie le gaulois, c'est que vous auriez pour ainsi dire l'habitude de faire l'andouille?

—Oui, sergent.

—Comment, pétard de Dieu!

—Dame, sergent, je suis charentier de mon état!

En omnibus, une dame déjà d'un certain âge, probablement une vieille fille, sèche et grincieuse, dit aigrement à son voisin, un gros monsieur tout rond:

—Dites donc, espèce de malappris, si vous ne me poussez pas la jambe com' ça!

L'autre avec bonhomie:

—C'est donc votre jambe; oh! mille pardons, madame, je croyais que c'était le manche de votre parapluie!

Un débutant que l'on vient de siffler sur une scène de la banlieue de Paris, voit le directeur de celle-ci refuser de lui signer un engagement.

—C'est bien, s'écrie-t-il furieux. Que ce qui va arriver retombe sur votre tête. Votre refus coûtera la vie à des centaines d'innocents!

Et il s'élança avec violence hors du cabinet de l'impressario.

Celui-ci, épouvanté, court prévenir le commissaire de police. On se met à la recherche du jeune cabotin. On le retrouve. Le magistrat l'interroge avec sévérité:

—Qu'entendez-vous par ces menaces de meurtre?

—Moi, je n'ai menacé personne. J'ai seulement voulu dire qu'ayant échoué au théâtre, j'allais continuer mes études et me faire recevoir médecin.

Rue de la Roquette, un bourgeois de Paris, allant un pochard à se relever:

—Vous n'êtes pas honteux de vous être mis dans un pareil état?

—Que voulez-vous? on n'enterre pas tous les jours sa belle-mère!

Une demi douzaine d'hommes étaient dans un magasin de tabac l'autre jour, quand l'un d'eux demanda:

—Qui de vous a vu Jim Black dernièrement?

Personne ne l'avait vu.

—Eh bien il est temps qu'il fasse son apparition avec son histoire de merle car il dit toujours qu'il a vu le premier merle du printemps. Ah! le voilà qui traverse la rue. Tenez messieurs, je parie \$5 que la première chose qu'il dira en entrant dans le magasin, si vous l'appellez, c'est qu'il a vu un merle ce matin.

—J'accepte le pari, s'écrièrent trois ou quatre voix à la fois, et l'argent fut bientôt déposé.

Un de la bande ouvrit la porte et appela Jim qui s'empessa d'entrer. Mais à peine était-il sur la seuil de la porte qu'on lui demanda:

—En bien Jim, avez-vous vu l'évadé?

—Messieurs, répliqua Jim, en les regardant les uns après les autres, j'ai vu un merle ce matin, le premier du printemps.

L'argent fut promptement payé et bientôt après celui qui avait gagné le pari et Jim se rencontrèrent au City Hall pour se diviser le montant de l'argent et proposer une nouvelle escroquerie ailleurs.

Le docteur.—Je vais vous laisser cette médecine, que vous prendrez après le repas.

—Gabriel.—Puisque vous êtes si bon, docteur, laissez donc aussi le repas.

Question

Quel est l'homme le plus en vue des tems anciens, modernes et actuel?

Un an d'abonnement au Passepartout sera accordé à la première personne, qui nous transmettra une réponse satisfaisante.

PASSEPARTOUT PUBLIÉ PAR ROUILLIARD & CIE. Éditeurs-Propriétaires. BLOC-BRUNSWICK SOREL.